

Poète National pendant deux ans

Christian MERVILLE

CARL NORAC,
L'ÉMERVEILLEMENT
COMME MOYEN D'ACTION

Depuis plus de trente ans, Carl Norac publie de nombreux recueils de poésie ainsi que des albums pour enfants illustrés par divers artistes et récompensés à de nombreuses reprises. Convaincu que les mots sont porteurs de vie et que, grâce à eux, on peut réenchanter le monde.

« **I**l s'agit, pour le poète, de sortir de livres parfois poussiéreux, ou peu lus, et de se retrouver vivant, au cœur de la société, et ainsi renouer, en pratique, avec le sens premier du mot poésie qui est "action". Que la parole du poète, en tant que citoyen, puisse être entendue et devenir une nouvelle faculté d'imaginer d'autres possibles. » Voilà pourquoi Carl Norac a accepté, en début d'année, d'endosser pour deux ans les habits du Poète National. Cette « tâche importante » lui demande d'écrire, sur des thèmes de société, une douzaine de poèmes qui seront ensuite largement diffusés par voie de presse dans les différentes communautés belges.

Tout juste entré en fonction, le nouvel élu a été confronté à un problème crucial : la pandémie et ses conséquences. Il a été particulièrement touché par le fait de ne plus pouvoir célébrer les funérailles, et donc de ne pas prendre soin des défunts et de leurs proches. « *L'humain se distingue des autres espèces en ce qu'il se préoccupe de pouvoir imaginer une cérémonie pour accompagner à la fois les défunts et les vivants qui restent. En être privé, revient à nous enlever une part de notre humanité profonde* », regrette-t-il.

FLEURS DE FUNÉRAILLES

Dès lors, quand les mots viennent à manquer, quand l'indicible noue la gorge, la poésie peut intervenir et passer à l'action. Lançant un appel à tous les poètes du pays, il a créé une opération baptisée *Fleurs de funérailles*. Plus de nonante d'entre eux ont répondu à cet appel, des hommes et des femmes de tous les âges, de toutes les écritures aussi, du vers classique au slam, sans aucune barrière. Une manière de rappeler combien la poésie a un rôle à jouer pour tisser des liens indispensables qui donnent sens à la vie.

Or, pour certaines personnes, elle ne serait qu'un vieux souvenir d'école qui consisterait à apprendre par cœur quelques poussiéreux bouts de rimes pour tenter, ensuite, de les anonner le mieux possible. Elle est évidemment bien plus que cela, les poèmes de Carl Norac ne cessent de le rappeler. « *Quand on me demande ce que je fais dans la vie, je réponds tout simplement que je suis poète*, sourit-il. *Comme les gens ont une image un peu étrange de la poésie, notion qui peut paraître galvaudée, cela les étonne. Puis ils voient qu'un poète est quelqu'un comme eux, qui vit avec eux. Il n'y a donc aucune prétention à se déclarer ainsi.* » Il veut éviter d'enfermer les mots et les concepts dans des définitions. « *Le poète est quelqu'un qu'on ne pourra jamais définir. Tout comme la poésie d'ailleurs. Sauf si on utilise l'image d'un geste, celui d'attraper un oiseau par exemple. L'oiseau aura toujours quelques secondes d'avance sur la main qui veut l'attraper. Il reste alors le geste.* »

IMPRÉVU ET CANDEUR

La poésie serait donc un geste, une action devenue possible. « *Elle est toujours tournée vers l'avenir. Quand on monte dans un tram, c'est l'arrêt suivant que l'on va découvrir. L'endroit où l'on n'est pas encore arrivé et que l'on imagine déjà. La poésie est de l'ordre de l'imprévu. J'apprécie aussi que le mot de poète soit associé à la candeur, même si aujourd'hui on en fait un synonyme de la naïveté. La candeur, c'est regarder le monde avec un regard sans a priori.* »

De ce regard naît l'émerveillement qui est, pour lui, « *une notion essentielle* ». « *Le rôle du poète, précise-t-il, est de*

manifeste. C'est-à-dire rendre manifeste tout ce qui existe pour le réenchanter. Si on s'émerveille du monde, on se bat pour qu'il puisse survivre davantage. L'émerveillement n'est pas une attitude méditative, passive ou contemplative, mais quelque chose qui pousse tout naturellement à l'action. » Il suffit d'ouvrir l'un de ses albums et de le partager avec un enfant pour s'en persuader. Tous ses "poèmes" offrent aux lecteurs la possibilité de se laisser surprendre, happer par le bout de l'âme pour s'émerveiller du quotidien.

MOTS PORTEURS DE VIE

Depuis le milieu des années quatre-vingt, Carl Norac a écrit des dizaines de livres, la plupart à destination des enfants, sans pour cela avoir la sensation de « *faire le grand écart* » entre deux formes de poésies, l'une qui serait pour les adultes, l'autre pour la jeunesse. « *Mon père, Pierre Coran, m'a toujours rappelé cette phrase de Victor Hugo : "Les mots sont des êtres vivants." Quel que soit le public à qui ils s'adressent, ils sont porteurs de vie. L'écrivain écrit pour quelqu'un d'autre, quel qu'il soit, afin de partager les mots comme on partage le pain. Ceux qui veulent mettre les uns et les autres dans des catégories, ils se trompent. Des adultes s'émerveillent de poèmes écrits pour les enfants, et inversement. Certains adultes vont d'ailleurs chercher leur dose d'émerveillement dans la littérature pour la jeunesse parce que c'est souvent là qu'elle se trouve.* »

« J'écris quand je suis en mouvement. J'ai besoin de la foule, de la rue. »

À ses yeux, les frontières existent peu, ou alors pour pouvoir être franchies. Grand voyageur, il tente toujours de découvrir le monde qui l'entoure et, par sa démarche de poète, de se mettre à l'écoute des résonances que cela suscite en lui. Partir au hasard et se laisser interpellé, traverser par tout ce qu'il voit. « *J'aime bien cette phrase de Nicolas Bouvier : "Tu ne fais pas un voyage, c'est le voyage qui te fait." J'aime partir sans but. Le voyage possède toujours une part d'imprévu. On a beau le programmer, il vous emmènera toujours ailleurs. Voyage et poésie sont alors des synonymes. D'ailleurs, je n'écris pas quand je suis à la maison. J'écris quand je suis en mouvement. J'ai besoin de la foule, de la rue.* »

De ses nombreux voyages, il ramène des contes récoltés, des histoires glanées, un poème écrit au détour du chemin, convaincu qu'« *un écrivain en voyage découvre en lui des paysages inconnus* ». Des images aussi, présentes dans presque tous ses livres, soit à travers ses mots, soit grâce aux illustrations. « *Je suis un amoureux des images. Au fil du temps, j'ai développé avec les illustrateurs des rapports qui ne sont pas habituels. En effet, l'éditeur fait souvent appel à eux quand l'histoire est terminée. Moi je préfère pouvoir réaliser un voyage en commun. Certains d'entre eux m'entraînent alors dans des imaginaires différents. J'aime rêver devant leur travail, surtout si cela mène mon projet initial dans une nouvelle direction, encore plus riche.* » ■